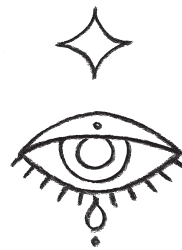


PERFORMANCE FESTIVAL

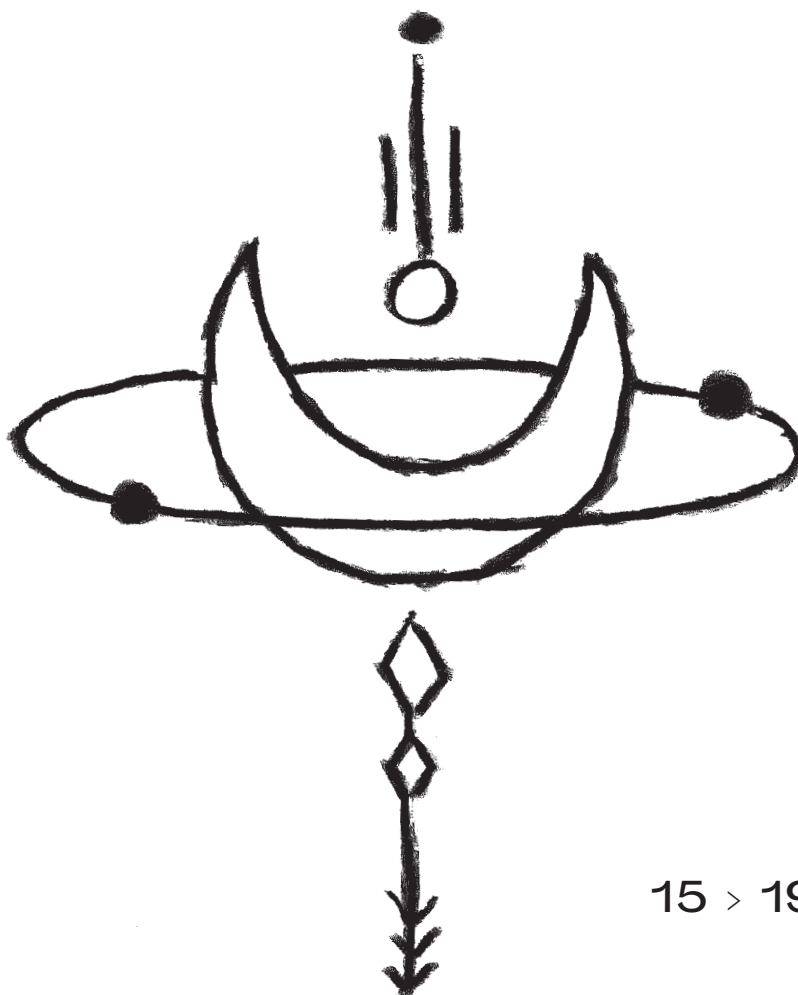


#13

TROUBLE

INVOCATIONS

EVOICATIONS



15 > 19.04.2025

DOSSIER
DE PRESSE

> STUDIO THOR
& SURROUNDINGS
BRUSSELS

INFO@THOR.BE
WWW.THOR.BE

THOR

TROUBLE

CONTACTS

Studio Thor
Rue Saint-Josse, 49 - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 223 26 00

Production: Thor. Avec le soutien de : Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la danse, Promotion de Bruxelles, Service d'appui transversal), Commission communautaire française, Région de Bruxelles-capitale (Image de Bruxelles), Commune de Saint-Josse-ten-Noode, Wallonie-Bruxelles International (WBI), Ministère de la culture polonais, Culture Ireland, Swedish Arts Grants Committee, Institut polonais - Bruxelles, ENSAV - La Cambre. En partenariat avec / in partnership with : Charleroi danse, Le Botanique, La Balsamine, KANAL - Centre Pompidou, Halles de Schaerbeek, Amazone, Maison des Arts, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse (WBTD), Musée Charlier, Cultureghem, Créahm, Wiedwijs, Infini théâtre.

THOR



CHARLEROI
DANSE



BOTANIQUE

Charlier
musée|museum



Konsthälsnämnden
The Swedish Arts Grants Committee



AMBASSADE
DE FRANCE
EN BELGIQUE
Liberté
Égalité
Fraternité

la balsamine



Ministry of Culture and National Heritage
Republic of Poland

KANAL Centre Pompidou



HALLES.be

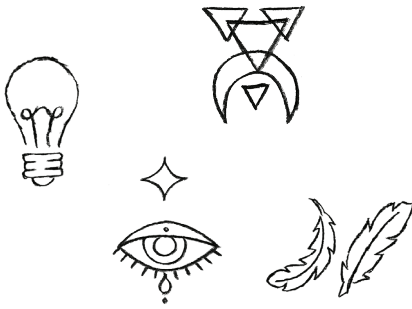


WORLD CENTER OF THE POLISH IN THE BRUSSELS OF POLAND

La Cambre



Cultúr Éireann
Culture Ireland
Promoting Irish Arts Worldwide for 20 years



TROUBLE

INVOCATIONS - ÉVOCATIONS

15 > 19.04.2025

Le festival de performance Trouble a vingt ans, et étend ses partenariats dans la ville pour sa treizième édition. Depuis la création du festival aux Halles de Schaerbeek en 2005, de l'eau a coulé sous les ponts de la performance, alors minorisée, aujourd'hui bien ancrée à Bruxelles.

Trouble 2025 vise à en élargir la perception, notamment en s'affranchissant des esthétiques occidentales et en invitant des points de vue périphériques, d'artistes d'Afrique subsaharienne, des Caraïbes et du Mexique. En fil rouge, invocations, évocations, gestes magiques, voire chamaniques, actions politiques dans l'espace public et dialogues avec l'invisible. La performance comme voyance ?

TROUBLE

Invocations – Evocations

ÉDITO #13 2025

Le programme est foisonnant cette année: 32 performances, 2 installations et 1 moment réflexif, 5 artistes présentant plusieurs œuvres. Comme à l'accoutumée, de multiples fils se croisent pour tisser la programmation, chaque création se trouvant nouée aux autres par certains de ces fils, reliant artistes bruxellois•es et d'ailleurs, dont plusieurs d'Afrique (Zora Snake, Romuald Dikoume, Larissa Ebong, Ras Sankara Agboka), Martinique (Annabel Guérédrat, Aimé•es Rossi), et Mexique (Rocío Boliver). Leurs travaux nous aident à décentrer le regard, à apprécier le monde à partir d'autres valeurs.

Fantômes. La dimension fantomatique et le dialogue avec l'invisible (ou l'infinitésimal) apparaissent dans plusieurs œuvres. On croise dans ces performances des ancêtres (Larissa Ebong), des représentant•es d'autres règnes, animal, végétal, minéral (gustaf broms), des microbiotes bavards (Wojtek Ziemilski), des personnes décédées (la performeuse Ana Mendieta, qui hante l'œuvre de Annabel Guérédrat *Let's Go Back to the River*, le père de Larissa Ebong dont elle refait le deuil, les voix des mort•es enregistrées réanimées par Alexandra Lecuiller), des renaissances spectaculaires (grâce à l'IA et la robotique chez Kris Verdonck, ou sur des échasses en bois artisanales pour Romuald Dikoume), et des miroirs qui font passage entre le visible et l'invisible (Kimia Nasirian). Les artistes se font mages ou chamanes pour nous mettre en communication avec ces entités non visibles à l'œil nu.

Woke, résolument. A l'heure d'attaques inouïes contre les avancées sociétales, le festival revendique plus que jamais sa dimension féministe, queer, intersectionnelle, attentive aux positions périphériques de classe, de santé et de capacité, de « race », de genre et de sexualité. Des artistes trans ou non-binaires (Aimé•es Rossi, Baxter M. Halter, Day Magee) évoquent leurs pluri-identités, que brasse également le projet sur la fluidité de genre Parade de Lieven De Boeck. Les problématiques féminines, notamment dans le monde de l'art (œuvres d'Olivia Hernatz, de Karine Marenne) sont creusées dans leur dimension intersectionnelle par la martiniquaise Annabel Guérédrat et lors du « moment réflexif » *Vases communicants* qui réunit plusieurs chercheuses à Amazone, autour de la figure de Ana Mendieta. Mais des hommes aussi prennent position pour et avec les femmes : Zora Snake qui suscite et accompagne la force collective du féminin dans la rue, et Ras Sankara Agboka qui dévoile l'omerta sur le viol. *Straatman : Ecoute-voir !* d'Angel Vergara poursuit l'extension de son projet impliquant des personnes avec un handicap mental, ici des artistes outsiders du Créahm, tandis que la performance durative de l'irlandais•e Day Magee est une projection du trouble du spectre de l'autisme auquel iel est sujet.

Participer, interagir. Si quelques projets assument une forme « spectaculaire », de nombreuses performances invitent à dépasser les cadres. Plusieurs projets invitent l'assistance à s'impliquer dans la durée, au-delà de la « brève rencontre ». *Let's Go Back to the River*, d'Annabel Guérédrat, convoque les participant•es pour une immersion de près de quatre heures dans les rituels caribéens. *Faire Poing Commun*, avec Zora Snake, se construit à travers deux ateliers préparatoires avec des femmes de Saint-Josse... et d'ailleurs. *Défilé Vide*, de Aimé•es Rossi, invite à déconstruire le genre à travers un geste artisanal collectif, pendant trois heures... pour l'exposer ensuite dans l'espace public. Les pièces d'Angel Vergara et de Lieven De Boeck reposent sur la participation des volontaires qui engagent leurs corps singuliers dans ces actions. La performance interactive de Marta Bosowska repose sur un échange avec les passant•es près de la Balsamine. Celle de Natacha Nicora propose à l'assistance de libérer ses haines à travers mots... et légumes avariés. La dérive de Mejdi Dridi dans les parcs de Schaerbeek, Saint-Josse et Bruxelles est une invitation à « lâcher-prise » pour les personnes croisées en route... et le repas que Yuna Choi propose de partager avec quelques personnes repose aléatoirement sur leurs manières.

L'espace public est politique, même quand il n'y paraît pas. Manifestement pour l'activiste Ras Sankara Agboka, qui y questionne l'héritage colonial, les violences faites aux femmes, la (non) liberté de la presse. Tout autant quand Zora Snake ouvre les rues de Saint-Josse à une nuée de guerrières de la sororité. Mais aussi quand les figures dégenrées de Lieven De Boeck investissent les jardins du Botanique, que Aimé•es Rossi met feu à son effigie de makoume ("pédé", en créole), ou que Marta Bosowska joue avec les mythes nationalistes en faisant chanter des comptines en polonais par des gamins, des vieilles dames ou des errant•es de Schaerbeek.

Corps troublés, corps troublants. Trouble reste enfin le lieu du corps radical. La transe que recherche Rocío Boliver dans un geste épuisant son corps de presque septuagénaire vise à dépasser ses limites et les nôtres. A l'autre extrémité des âges, les corps juvéniles d'artistes étudiant•es à la Cambre (Romain Clary, Ana Malnar & Luca Valentino, Mael Keppenne) explorent les fantasmes, le désir, le plaisir. Natacha Nicora s'offre elle carrément en sacrifice (comique). Maculés de charbon, enduits de pigments ou de fluides, les corps de Larissa Ebong et de Romuald Dikoume surprennent l'espace urbain. Le corps, on y revient toujours, est un fauteur de troubles.

Antoine Pickels



TROUBLE

Invocations – Evocations

VIOL CACHÉ, PAROLES LIBÉRÉES Ras Sankara Agboka (TG)

On aborde ici le thème du viol, du silence imposé et du chemin vers la libération de la parole : une invitation à une réflexion collective sur le poids des tabous, de la honte, et le besoin de briser le silence – imposé ou “volontaire”, souvent l’unique refuge des victimes de viols. Car les violences sexuelles et systémiques envers les femmes restent souvent dans l’ombre : la honte, la peur et la culpabilité réduisent les victimes au silence. Au-delà du viol, ce sont les violences quotidiennes qu’il faut dénoncer, symptômes des inégalités entre l’homme et la femme.

Ma jupe courte n’est pas une invitation, ma beauté n’est pas une provocation. Pourquoi serais-je donc condamnée à payer chaque fois le prix ? Dois-je rester toujours sans parler de tels abus ? N’est-il pas temps de rompre avec mon silence pour ma dignité ?

Ras Sankara Agboka (il, lui) est un artiste autodidacte togolais né en 1989. Il commence en 2015 à s’investir dans l’art performance, aujourd’hui au centre de sa pratique, avec comme médium principal son propre corps. Pour l’artiste, se dévouant sans limite aux causes qu’il défend, il est fondamental de « tuer la peur, ressusciter le courage avec optimisme, à travers la photo, l’installation et la performance ». A travers des interventions engagées, il dénonce les problématiques socio-politiques actuelles et soulève des débats pour provoquer réactions et réflexions auprès de la population, dans un espace ouvert et connu de tous : la rue. Il est également fondateur de Cascad-Togo, une association réunissant des artistes s’investissant dans des actions sociales. Cette association donne rendez-vous chaque année au festival international de performance Emome’Art.

DARK A Two Dogs Company / Kris Verdonck (BE)

DARK est la nouvelle performance de Kris Verdonck / A Two Dogs Company qui explore l’intelligence artificielle et la présence artificielle. Dans cette production, Verdonck poursuit son exploration de la tension entre présence et absence, réel et faux, humain et technologie, et ce, à l’ère de l’IA.

Mustaf Ahmeti et Jeroen Van der Ven sont les interprètes de cette pièce composée de trois parties : *DARK*, *ACT #2* et *BRASS #2*. Corps et voix, en direct et numériques, s’alternent jusqu’à devenir difficiles à distinguer. Dans l’espace théâtral, *DARK* explore cette autre boîte noire : l’espace derrière l’écran d’ordinateur ou de smartphone, ainsi que les algorithmes et l’intelligence artificielle qui se cachent derrière les réseaux sociaux et les chatbots. Un interprète, entouré de panneaux de verre, manipule les écrans, disparaît, réapparaît et semble vouloir attirer le public dans son espace.

Grâce à l’intelligence artificielle, *ACT #2* prolonge le travail que Verdonck et l’acteur Johan Leysen (1950-2023) ont mené sur Samuel Beckett. Une voix récite la treizième et dernière partie des *Texts for Nothing* de Beckett, seule dans l’obscurité, tandis que des couvertures montent et descendent, telles des fantômes traversant la scène. Dans *BRASS #2*, la musique résonne à travers trois sousaphones, mais la source des sons reste indéterminée, dans cette expérience de présence artificielle.

Quels corps et formes de vie se cachent «derrière» nos écrans et applications ? Quel impact ces écrans et entités numériques ont-ils sur nos corps, nos sens, notre perception du réel ? Comme les interprètes humains, les objets de cette performance ont un statut ambigu. Sont-ils contrôlés par les performeurs, ou l’inverse ? Se déplacent-ils de manière autonome ? Tout semble interconnecté, et le public devra lui aussi réévaluer son point de vue dans ce monde troublant où la notion de réalité est remise en question.

Né en 1974, **Kris Verdonck** (il, lui) a étudié les arts visuels, l’architecture et le théâtre, une formation qui transparait dans son travail. Ses créations se situent dans la zone de transition entre les arts visuels et le théâtre, entre l’installation et la performance, entre la danse et l’architecture. En tant que metteur en scène et artiste visuel, il possède une expérience variée et riche de nombreux projets. A Two Dogs Company soutient la pratique artistique de Kris Verdonck et de ses collaborateurs.

En coproduction avec A Two Dogs Company. Avec l’aide du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, de Per Podium, des autorités flamandes, et de la Commission communautaire flamande.



TROUBLE

Invocations – Evocations

HAÏSSEZ (-MOI)

Natacha Nicora (BE)

“Mode d’emploi pour (me) haïr.

Laissant de côté les motivations (car nous en aurons toujours de nombreuses et variées), je vous propose un moment pour affiner l’art de la haine.

Il ne s’agit pas de cultiver la haine comme un outil pour déshonorer les autres, mais comme une expression élémentaire (essentielle-fondamentale) de l’être humain.

La sublimation du non. Le rejet honnête du contraire.

Qu’il soit clair que je suis consciente et consent à cette démarche, et que je ferai tout mon possible pour que vos âmes, pleines d’amour, soient soulagées en sachant haïr comme il se doit.

Je mettrai tout en place : tomates, patates, pommes, mots et regards que vous pourrez me jeter sans peur que votre collègue vous regarde de travers. Ici, on peut, ici, on ne ment pas.

Hair de tout cœur. Hair avec conviction. Hair avec force. Hair ton chien et ta voisine. Se Hair. Hair sans frontières. Hair sans morales. Hair pour rire. Hair pour s’amuser. Hair sans culpabilité.”

Natacha Nicora (elle, la) est née en Argentine, mais c’est en Belgique qu’elle développe sa carrière artistique. Elle a travaillé avec Alain Platel et Arne Sierens et développe une longue collaboration avec Manah Depauw et le Groupe TOC.

Partie prenante de la scène “underground” bruxelloise, elle performe en solo ou en collaboration avec des autres artistes comme Barbara Pereyra, Marc Iglesias et Maxime Bodson. Membre du groupe Ne mosquito pas, elle participe à la pièce German Staatstheater. Sa performance est un objet hybride de “poésie trash”. Elle adore le brol et l’embrouille et défend l’espace performatif comme un espace où tout devrait être possible.

En coproduction avec Charleroi danse.
Remerciements à l’Infini théâtre.

PONGO PETE

Romuald Dikoume (CM)

« Pongo Pete » (ou “l’acte de répétition” en langue Duala) est une performance-installation qui se saisit de matériaux simples – un seau d’eau, du charbon, des citrons, du vin, quelques bougies... pour leur conférer un statut d’éléments culturels, voués à un rite de purification.

Il s’agit de se purifier pour laver ses faiblesses en tant qu’artiste, de se purifier pour rester fidèle à sa démarche... et de constituer des actes qui nous connectent à une dimension universelle.

Né en 1986 au Cameroun, **Romuald Dikoume** (il, lui) est un artiste visuel qui vit et travaille à Douala. Marqué par une histoire familiale déstabilisante, il trouve son salut dans l’art. Son écriture picturale, figurative et naïve, est centrée sur certains personnages, inscrits dans un environnement très dense et coloré, assez proche de l’art brut. Ses performances sont empreintes des affres de la souffrance existentielle et de la solitude et interrogent la fragmentation de l’être, les questions filiation parents/enfant, le dédoublement de la personnalité... Ces dernières années, ses peintures, photographies, performances et installations ont été présentées en plusieurs lieux, au Cameroun, mais aussi au Congo, au Gabon, au Tchad, au Maroc et en France.

En coproduction avec Charleroi danse. Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles » . Remerciements à la Commune de Saint-Josse-ten-Noode.



TROUBLE

Invocations – Evocations

FOR BETTER OR FOR WORSE

Ana Malnar (SI) et Luca Valentino (BE)

For Better or for Worse est un effort cathartique, une performance qui expose la douleur pour la sublimer. C'est une discipline de la distance, une lutte contre l'addiction, une épreuve d'endurance émotionnelle et physique, une confrontation à l'absence qui façonne le corps. Un seuil à franchir, une barrière à habiter, une limite à défier. Que se passe-t-il si quelque chose dont vous dépendez disparaît? Comment affronter le manque de celui ou celle qui n'est plus là? Comment combler ce vide soudain?

Sept jours d'abstinence, suivis d'une rencontre dans l'obscurité. Le corps se mesure à la limite, s'y attarde, la défie. L'attente devient matière, le désir se change en tension, le vide se remplit de gestes. Par le corps, le manque et l'absence se transforment en présence. La peur est invoquée pour être dissoute, la cage pour être brisée, le vide pour être transfiguré.

Ana Malnar (elle, la / 2001, SI) est une peintre dont la pratique associe peinture, photographie, vidéo et performance pour visualiser des expériences sensorielles et corporelles. Faisant référence à la vidéo et à la performance, son travail s'intéresse aux liens entre le corps, la mémoire et l'émotion.

Le travail de **Luca Valentino** (il, lui / 1998, IT) se situe à l'intersection entre arts visuels et pratiques performatives. Porté par un intérêt pour les études anthropologiques et pédagogiques, sa recherche explore l'âme humaine et la perception à travers divers médiums tels que la performance, la sculpture, le son, la vidéo et la photographie.

Dans le cadre de **Fragile!** – la section du festival dédiée aux jeunes artistes étudiant•es de l'ENSAV – La Cambre.

Avec l'aide de l'ENSAV – La Cambre. Remerciements à l'Infini théâtre.

UN BALLET COSMIQUE

Kimia Nasirian (BE)

« *L'âme possède cinq parties : le corps, l'esprit, la conscience, le souffle et le miroir. Ce dernier, après la mort, rejoint le soleil.* » Inspirée du Bundahishn, un texte zoroastrien sur la création du monde, cette performance interroge la relation entre lumière et obscurité, entre révélation et effacement. Selon ce récit ancien, le miroir n'est pas qu'un objet : il est mémoire, fragment de lumière, passage entre le visible et l'invisible. Il capte, transforme et éclate la réalité.

Dans un espace sculpté par les reflets et la musique, entre le sêtar et le piano, le spectateur plonge dans une expérience sensorielle où la lumière devient matière et le son, un fil conducteur. Une immersion dans un univers où le miroir oscille entre guide et piège, entre apparition et disparition, où l'œil cherche ce qui se dérobo.

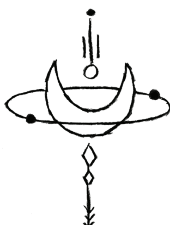
Kimia Nasirian (elle, la) est une artiste multidisciplinaire née en 1996 à Téhéran, Iran, elle vit et travaille à Bruxelles depuis 2020. Diplômée d'un master en sculpture à l'ENSAV – La Cambre à Bruxelles et d'une licence en design de l'Université de Strasbourg, ses créations explorent la mémoire collective du corps au sein des mouvements politiques et sociaux, ainsi que les rituels religieux et traditionnels du Moyen-Orient. Elle est co-fondatrice du collectif de performance M-A Collective à Bruxelles.

Nazanin Yalda (elle, la) est musicienne et compositrice iranienne basée à Bruxelles, Nazanin a commencé son parcours musical dès l'âge de dix ans avec le piano et le chant. Plus tard, elle s'est plongée dans la tradition du Dastgah iranien à travers le sêtar. Diplômée de l'école de musique de Téhéran, elle a poursuivi ses études au CRR de Paris avant d'obtenir deux masters avec grande distinction au Conservatoire royal de Bruxelles en piano classique et musique de chambre.

Elle est co-fondatrice des groupes Floëmee, un groupe iranien de musique électronique, et Xilema Duo, un duo de piano à quatre mains. Passionnée par la couleur et la symbiose dans les arts, elle explore la manière dont différentes traditions et univers peuvent se rencontrer et coexister pour enrichir leurs langages respectifs.

Dans le cadre d'ESCALATOR, la section du festival qui accompagne un peu plus loin de jeunes artistes fraîchement diplômé•es dans leur ascension.

En coprésentation avec le musée Charlier. Avec l'aide de la Commune de Saint-Josse-ten-Noode et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Promotion de Bruxelles).



TROUBLE

Invocations – Evocations

LES MOTS SOUS LES CHÂÎNES

Ras Sankara Agboka (TG)

Une exploration de la thématique de la liberté de la presse, à travers une mise en scène visuelle et interactive. Cette performance aborde les défis et enjeux auxquels sont confrontés les journalistes dans le monde : censure, répression, désinformation, violences, quête de vérité, pression politique. L'œuvre met en lumière l'importance de la presse dans la construction d'une société démocratique et souligne les menaces auxquelles elle fait face.

Une occasion d'explorer le lien entre la liberté d'expression et la lutte des journalistes pour révéler la vérité, tout en dénonçant les obstacles et les violences qu'ils subissent. En mettant les spectateurs dans une posture active et émotionnelle, les incitant à réfléchir sur l'importance de la liberté de la presse, et sur leur rôle pour la défendre, à travers des mots comme « censure », « vérité », et « justice ».

À travers une série de tableaux vivants, d'interactions symboliques et d'expressions visuelles, la performance souligne que la liberté de la presse est un droit fondamental qui nécessite la vigilance et l'engagement de chacun pour être préservée. Sensibiliser et mettre en lumière les dangers qui pèsent sur la presse dans le monde. Mobiliser, encourager le public à soutenir la liberté de la presse et les droits des journalistes. Célébrer, rendre hommage à ceux qui risquent leur vie pour la vérité.

Ras Sankara Agboka (il, lui) est un artiste autodidacte togolais né en 1989. Il commence en 2015 à s'investir dans l'art performance, aujourd'hui au centre de sa pratique, avec comme médium principal son propre corps. Pour l'artiste, se dévouant sans limite aux causes qu'il défend, il est fondamental de « tuer la peur, ressusciter le courage avec optimisme, à travers la photo, l'installation et la performance ». A travers des interventions engagées, il dénonce les problématiques socio-politiques actuelles et soulève des débats pour provoquer réactions et réflexions auprès de la population, dans un espace ouvert et connu de tous : la rue. Il est également fondateur de Cascad-Togo, une association réunissant des artistes s'investissant dans des actions sociales. Cette association donne rendez-vous chaque année au festival international de performance Emome'Art.

Avec l'aide de la commune de Saint-Josse-ten-
Noode.

AFRO-RENAISSANCE

Romuald Dikoume (CM)

Afro – en référence au continent africain – et *renaissance*, pour clamer la volonté d'une renaissance du point de vue culturel. Un retour aux sources, mais surtout une projection vers l'avenir, ou une sorte de voyage dans le passé ? En tout cas, un tracé suivant le labyrinthe qui part des origines de tout être humain... à la fin en passant par des péripéties propres – et occasionnées.

L'Afrique a plus que jamais besoin de se réinventer. Il est temps de sonner le glas et de repenser les « cultures » africaines pour leurs insertions dans le dynamisme de la contemporanéité.

Qui dit 'renaissance' dit réarmement moral ou intellectuel, réarmement psychique et psychologique. En chemin, nous revisitons le rapport de notre culture avec la sensualité et la sexualité, sa connivence avec le corps humain. Microscopique, l'œil de l'artiste demeure un révélateur de vérité, le but principal étant de purifier, de rendre divin ce corps. La rencontre avec la prochaine histoire est un marché, où l'Afrique peut être la boussole.

Né en 1986 au Cameroun, **Romuald Dikoume** (il, lui) est un artiste visuel qui vit et travaille à Douala. Marqué par une histoire familiale déstabilisante, il trouve son salut dans l'art. Son écriture picturale, figurative et naïve, est centrée sur certains personnages, inscrits dans un environnement très dense et coloré, assez proche de l'art brut. Ses performances sont empreintes des affres de la souffrance existentielle et de la solitude et interrogent la fragmentation de l'être, les questions filiation parents/enfant, le dédoublement de la personnalité... Ces dernières années, ses peintures, photographies, performances et installations ont été présentées en plusieurs lieux, au Cameroun, mais aussi au Congo, au Gabon, au Tchad, au Maroc et en France.

En coproduction avec Charleroi danse. En collaboration avec Cultureghem et Abattoir. Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles » Remerciements à la Commune d'Anderlecht.



TROUBLE

Invocations – Evocations

COND'ART-NÉ

Larissa Ebong (CM)

La création artistique *COND'ART-NÉ* explore la condition humaine, les effets de la mort et les traumatismes de l'enfance, notamment la perte d'un être cher. Cette performance vise à honorer son enfance et amorcer un processus de guérison suite à la perte de son père, qui a engendré un complexe d'infériorité et une prostration émotionnelle.

Larissa utilise la performance comme un moyen de libérer les pensées et corps emprisonnés par des traumatismes. Par cette œuvre intime, elle cherche à dépasser les clivages de genre et les replis sur soi, interrogeant le rôle de l'artiste dans nos imaginaires futurs pour des sociétés plus libres. Les spectateurs, transformés en témoins, sont invités à un voyage personnel, loin des préjugés et des idées préconçues. L'artiste utilise des accessoires comme traces mémorielles pour archiver les douleurs d'une époque et surmonter les violences persistantes. Il s'agit d'un véritable rituel de guérison.

Larissa Ebong (elle, la) est une artiste plasticienne et performeuse camerounaise née en 2001 à l'Est du Cameroun, licenciée en Arts Plastiques et étudiante en Master I à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba Cameroun. Intéressée par la performance, la danse contemporaine et le KRUMP. Larissa a réalisé plusieurs projets en Afrique centrale et au Cameroun. Son travail explore la résilience, l'identité, la séparation et le respect de la nature.

En coproduction avec Charleroi danse. En collaboration avec Cultureghem. Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles ». Avec l'aide de la Commune de Molenbeek-saint-Jean.

APRON ROLE

Karine Marenne (BE)

Apron Role se présente sous la forme d'un triptyque vidéographique de 3 vidéos différentes d'un même acte performatif, où se répète le geste simple et anodin d'enfiler un tablier. Un geste transmis de génération en génération, de femmes à femmes, qui incarne l'acte de se mettre à la tâche, sa tâche de second rôle. Le tablier protège depuis toujours les femmes dans leurs corvées domestiques quotidiennes. Mais dans un renversement pervers, la protection qu'il confère peut se transformer en carcan, synonyme de servitude.

Les femmes de toutes époques, de toutes générations et de toutes cultures sont représentées. La répétition du geste, l'accumulation de tissu, le poids des stéréotypes, révèlent et illustrent la charge, certes physique, mais surtout mentale subie par les femmes sur lesquelles s'entassent les responsabilités, celles du second rôle qui doit remplir son service.

Un *dés-effeuillage volontaire de tous ces rôles (auto-) attribués, (auto-)infligés, dans une société en « mâle » de sens.

Karine Marenne (elle, la) est artiste plasticienne/performeuse. Son travail artistique triture, explore l'IMAGE au sens large du terme. Elle conçoit la performance comme un acte ou une action poétique/politique visant à révéler les fêlures du système. Elle utilise le corps pour faire Image et se met en scène en détournant les codes et les archétypes féminins. La dérision est son arme de prédilection. Elle utilise volontairement une imagerie stéréotypée, faussement naïve, qui s'infiltré dans un milieu qui n'est pas le sien. Troublant la réalité, un décalage s'opère, des personnages burlesques se créent.

En 2006, Karine Marenne crée « We Love ART », où le palais BOZAR se transforme en salle de fitness, où artistes, commissaires, gardiens sont invités à suer pour l'Art. De 2005 à 2008, elle développe un long feuilleton nomade avec « Caravan of Love ». De 2012 à 2017, l'artiste munie d'un plumeau s'auto-proclame « Art Maid », déambulant dans les foires afin de constituer sa collection de collectionneurs. De 2016 à 2018, « Artiste Couple » : Karine Marenne performe le couple. Actuellement, « Apron Role » un *dés-effeuillage volontaire d'enfiler 50 tabliers.

Son : variation du XV^e siècle « La Folia »
Assistante photographique : Marie Bertrand

En coprésentation avec Charleroi danse. Avec le soutien technique de Transcultures.



TROUBLE

Invocations – Evocations

BRUSSELS VOICE PHENOMENA Alexandra Lécuiller (FR)

Brussels Voice Phenomena réactive un ensemble de voix enregistrées sélectionnées dans le fond d'archives bruxellois BNA-BBOT.

Pour cette performance, Alexandra Lécuiller et le comédien Christophe Brault endossent les rôles de Thomas Alva Edison et Friedrich Jurgerson, pionniers dans l'enregistrement des voix des morts et nous donnent à entendre un Bruxelles oublié qui ne demande qu'à déborder dans notre quotidien. À eux deux, ils orchestrent une danse macabre ressuscitant un paysage sonore anachronique et invisible de Bruxelles. Fidèles à ce motif médiéval, ils nous entraînent à travers les cris de Bruxelles, à la rencontre de ses quartiers, ses laissés-pour-compte, ses coutumes, ses animaux et ses fantômes.

Cette performance est le fruit de deux résidences de recherche à KANAL-Centre Pompidou et la Maison Poème. Elle s'inscrit dans le cadre de la recherche doctorale en Art et sciences de l'art d'Alexandra Lécuiller, menée à l'ENSAV- La Cambre et à l'ULB, sur la place de la voix enregistrée dans la performance et ses possibles interprétations. Christophe Brault, comédien de théâtre et de radio vivant à Paris, performe ici pour la deuxième fois aux côtés d'Alexandra Lécuiller.

Alexandra Lécuiller (elle, la) est doctorante en Art et sciences de l'art à l'ENSAV - La Cambre et l'ULB. Elle vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Sa recherche se concentre sur la voix enregistrée dans la performance et pose la question de l'archive orale comme forme artistique. Sa pratique transdisciplinaire s'articule autour de langages anachroniques ressuscitant les histoires oubliées des invisibles. Son travail a été exposé en Europe et aux USA. Elle enseigne à l'ESA à Paris depuis 2021.

Avec l'aide de l'ENSAV - La Cambre. En coprésentation avec Charleroi danse. Les enregistrements proviennent de l'audiothèque de Bruxelles Nous Appartient - Brussel Behoort Ons Toe (BNA-BBOT). En partenariat avec KANAL - Centre Pompidou, avec le soutien de Maison poème et de l'Université Libre de Bruxelles.

LE DÉPART Zora Snake (CM)

Une rage certaine constitue le moteur de ce solo signé par le chorégraphe et danseur Zora Snake. Depuis une dizaine d'années, sa danse circule entre le Cameroun et le continent européen et s'écrit à la croisée d'influences plurielles : hip-hop, contemporaines et rituelles. Elle prend corps aussi bien dans la rue que dans le théâtre, pour ouvrir un dialogue fort avec notre présent.

Le Départ s'attaque de front aux injustices. Zora Snake envisage l'espace de ce solo comme celui d'une jungle où règne la loi du plus fort, au cœur de laquelle on découvre un corps pris dans un système de dominations multiples, contre lesquelles il s'agit d'entrer en lutte. En résulte une danse nerveuse, électrique, nourrie d'ombres, physiquement engagée de pied en cap. Comment un corps considéré comme une proie peut-il renverser la vapeur et entrer dans la contestation, afin d'éclairer son présent et son avenir ?

À travers une écriture singulière, le mouvement de Zora Snake cherche des voies de passage, dans une chorégraphie matinée de break, de popping, de krump, avide de puiser dans ces courants multiples pour mieux nourrir une forme de protestation active. La danse s'y mue en espace possible d'expression de soi, révélatrice des secousses d'un monde qui vacille pour mieux entrer en transition.

Production : Compagnie Zora Snake. En coprésentation avec Charleroi danse. Coproduction: Institut français de Paris, Le Triangle - Cité de la danse, la briqueterie CDCN Val-de-Marne, Compagnie Acétés. Aide : Institut français du Cameroun, CDC La Termitière, Les Ateliers Frappaz, Festival Sens Interdits. Partenaires : École des Sables, Ankata - Faso Danse Théâtre, Festival Mantsina sur scène.

Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles »



TROUBLE

Invocations – Evocations

MAMISARGASSA 5.0 Annabel Guérédrat (FR)

Le concert performatif *MamiSargassa 5.0*, duo entre Annabel Guérédrat et Raphaël Gautier, s'inscrit dans *Ensargasse-moi*, une série explorant les rituels d'enterrement de la sargasse, algue toxique. Annabel signe une œuvre traversée par une réflexion sur l'écologie et la condition féminine.

Nous sommes en 2083, sur une île déserte autrefois appelée Martinique. Après des siècles de colonisation et de contamination, toute vie a disparu... sauf les sargasses. Mami Sargassa, entité génétiquement modifiée, émerge. Pour survivre, elle s'enterre dans la sargasse fraîche. Ce rituel de sorcellerie lui permet de renaître, de se réhumaniser et d'enfanter de nouveaux êtres hybrides.

Annabel Guérédrat (elle, la), chorégraphe, performeuse et chercheuse, fonde en 2003 la Cie Artincidence en Martinique. Elle explore les corps politiques des femmes noires et métisses à travers « A Woman » (2014), « Hystéria » (2017-2022) ou « l'm a Bruja » (2018). En 2017, elle co-dirige le FIAP Martinique, dont la 5e édition est prévue en 2026. Elle poursuit sa recherche sur toxicité et soin avec « Ensargasse-moi » et crée en 2025 « Let's Go Back to the River », hommage participatif à Oshun.

Raphaël Gautier (il, lui) débute la guitare à 9 ans, d'abord passionné de rock avant d'explorer les musiques improvisées. Diplômé de Jazz à Tours avec un DEM Jazz, son projet Rotor reçoit un prix de composition SACEM. Guitariste éclectique, il évolue entre Paris et Orléans au sein de Rotor, Les Vendeurs d'Enclumes, Louise et Michel, Diane Cluster Diane, Upseen, Oriélo et Cabot Cabot.

Production : Artincidence avec le soutien de la Dac Martinique (aide au conventionnement 2022-2023), la Collectivité Territoriale de Martinique et les coproducteurs Points Communs Scène nationale Cergy-Pontoise & Tropiques Atrium Scène nationale.

En coprésentation avec Charleroi danse. Avec l'aide de l'Ambassade de France, dans le cadre d'EXTRA, programme de soutien et de promotion de la création contemporaine française en Belgique.

MINERAIS DE SANG Ras Sankara Agboka (TG)

Minerais du sang aborde de manière critique et créative les problématiques liées aux minerais extraits dans des conditions de violence, d'exploitation, ou de conflit. Cette action artistique mêle critique sociale et esthétique, pour sensibiliser les spectateurs sur des questions complexes: une histoire coloniale qui se poursuit dans le monde contemporain.

La performance brasse deux questions. L'une touche à la mémoire des peuples d'Afrique, précisément ceux du Congo, et aux conséquences de la rencontre avec le monde occidental, notamment le Royaume de Belgique impérialiste. Cette rencontre historique entre ces deux peuples, qui hante encore leurs mémoires collectives. Par ailleurs, la performance s'intéresse aussi à la géopolitique et aux conflits contemporains d'ordre environnemental et économique. Le corps du performeur est une métaphore pour symboliser les souffrances des mineurs ou les dynamiques de pouvoir et d'exploitation. A travers une déambulation ponctuée par une série d'installations éphémères, l'artiste évoque les conflits armés, le rôle des minerais dans le financement des guerres, la consommation, la complicité des dirigeants, la responsabilité des consommateurs et des entreprises dans l'utilisation de technologies contenant ces minerais, la dégradation environnementale liée aux exploitations minières...

Ras Sankara Agboka (il, lui) est un artiste autodidacte togolais né en 1989. Il commence en 2015 à s'investir dans l'art performance, aujourd'hui au centre de sa pratique, avec comme medium principal son propre corps. Pour l'artiste, se dévouant sans limite aux causes qu'il défend, il est fondamental de « tuer la peur, ressusciter le courage avec optimisme, à travers la photo, l'installation et la performance ». A travers des interventions engagées, il dénonce les problématiques socio-politiques actuelles et soulève des débats pour provoquer réactions et réflexions auprès de la population, dans un espace ouvert et connu de tous : la rue. Il est également fondateur de Cascad-Togo, une association réunissant des artistes s'investissant dans des actions sociales. Cette association donne rendez-vous chaque année au festival international de performance Emome'Art.

Remerciements à Bruxelles—Environnement.



TROUBLE

Invocations – Evocations

VASES COMMUNICANTS

Alessandra Benedicty (NL), Brenda Bikoko (BE), Véronique Danneels (ES), Annabel Guérédrat (FR), Carol Laurent (BE), Anaëlle Prêtre (EU)

Le moment de réflexion *Vases communicants* réunit des spécialistes en matière de performances, rituels caribéens, femmes métissées, intersectionnalité, artistes et théoriciennes contemporaines, mères cyborg. Les communications des panélistes et les échanges avec le public prendront pour sources la figure de la performeuse cubano-étatsunienne Ana Mendieta (1948-1985) et la notion d'intersectionnalité, pour affluer vers la performance d'Annabel Guérédrat, *Let's Go Back to the River*, programmée le lendemain au Studio Thor.

Introduit et animé par Véronique Danneels, le panel s'ouvrira par l'approche féministe intersectionnelle développée par Anaëlle Prêtre, qui suggère d'en faire un outil dans l'étude des arts, pour proposer une méthodologie qui visibilise les femmes et les personnes à l'identité intersectionnelle. La chorégraphe, danseuse, performeuse, directrice artistique et fondatrice d'Artincidence (Martinique), Annabel Guérédrat, abordera plus spécifiquement ses deux performances programmées dans le cadre du festival Trouble. Carol Laurent lui répondra en s'intéressant aux aspects politiques, esthétiques, rituels, textuels de l'artiste Ana Mendieta, convoquée dans une des performances de Guérédrat ; tandis que Brenda Bikoko nous permettra de découvrir la sphère d'activités d'autres artistes de performance d'origines métissées. Avant de donner la parole au public et de répondre à ses questions, Alessandra Benedicty conclura ce moment réflexif en nous initiant aux contextes spirituels des figures vénérées de « l'Atlantique Noir », tout en démontrant comment les intellectuel·les et les créatif·ves caribéen·nes et occidentaux·ales travaillent pour partager avec leur public ce croisement/carrefour.

Alessandra Benedicty-Kokken (elle, la) est professeure à l'Université d'Amsterdam et professeure des littératures caribéennes et postcoloniales au City College de NY. Elle est l'autrice de *Spirit Possession in French, Haitian, and Vodou Thought: An Intellectual History* (2015) et la co-éditrice de *Revisiting Marie Vieux Chauvet: Paradoxes of the Postcolonial Feminine* (2016) et de *The Haiti Exception: Anthropology and the Predicament of Narrative* (2016). Née en Italie, elle vit et travaille aux Pays-Bas.

Brenda Bikoko (elle, la) est doctorante à la VUB. Ses recherches s'intitulent « Comment reconnaître la féminité dans l'œuvre des femmes artistes : s'approprier le discours et les archives coloniales, impériales et historiques, des années 1990 à aujourd'hui, en lien avec l'Europe de l'Ouest ». Elle est également membre du collectif *Troubled Archives* et professeure à Sint-Lucas Anvers, où elle enseigne l'étude de l'art du Congo et l'anthropologie de l'art.

Véronique Danneels (elle, la) est docteure féministe en histoire de l'art et archéologie. Elle a travaillé en milieu muséal, associatif et artistique durant quatre décennies et enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai durant dix ans. Elle vit et apprend aujourd'hui à Vallgorguina, Espagne.

Annabel Guérédrat (elle, la) est directrice artistique, chorégraphe, danseuse et performeuse. Fondatrice d'Artincidence, elle explore le corps politique des femmes noires et métisses dans les Caraïbes à travers des performances engagées. En 2017, elle a cofondé le Festival International d'Art Performance en Martinique.

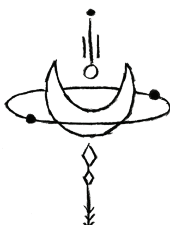
Carol Laurent (elle, la) est historienne de l'art, sociologue, aspirante FNRS et doctorante en Performance Studies à l'ULB. Sa thèse de doctorat s'intitule : *Gunpowder & Sugar Politics : Ana Mendieta's New York and Rome Years (1978-1985)*.

Anaëlle Prêtre (elle, la) est docteure en histoire de l'art. Ses recherches portent sur l'art vidéo, les représentations, les questions de genre et d'intersectionnalité. Elle est chargée des expositions au Centre culturel Jacques Franck et maître de conférence à l'ULB.

Rencontre en anglais et français, avec traduction simultanée.

Entrée gratuite, mais réservation nécessaire. Le moment réflexif sera suivi d'un repas (paf: 15€, réservation obligatoire).

Avec la collaboration d'Amazone. Avec l'aide de l'Ambassade de France en Belgique dans le cadre d'EXTRA, programme de soutien et de promotion de la création contemporaine française en Belgique.



TROUBLE

Invocations – Evocations

THE POCKET HISTORY OF POLISH TRAUMAS

Marta Bosowska (PL)

La performance tente d'inviter le public à un jeu verbal et physique, en lui apprenant de simples comptines et poèmes polonais.

Ceux-ci seront choisis parmi ceux disposant une structure sémantique très forte et que les enfants polonais apprennent dès l'école maternelle.

Dans cette performance, Marta Bosowska fait référence aux recherches les plus récentes qui démontrant qu'un Polonais sur cinq présente des symptômes de trouble de stress post-traumatique (TSPT), liés à un traumatisme générationnel. Le traumatisme se transmet d'une génération à l'autre, notamment par une surexposition et une banalisation de l'histoire.

En tant que Polonais, iels sont souvent perçu-es – y compris par elleux-mêmes – comme plus amer-es, plaintif-ves et pessimistes, croyant en un malheur éternel plus que d'autres nations. La performance mettra en lumière ces caractéristiques à travers le prisme des proverbes.

Née en 1984 en Pologne, **Marta Bosowska** (elle, la) travaille principalement avec des installations, des sculptures, des objets, des vidéos et des performances. Elle s'intéresse à la mémoire en tant que médium et en tant qu'élément du processus de création artistique. Elle explore des concepts liés à la mémoire, au rituel et aux vestiges, tout en s'interrogeant sur le statut social des lieux. Elle puise son inspiration dans le vide, les notions d'absence, d'oubli, d'exclusion et d'effacement de l'histoire. Elle crée souvent des œuvres spécifiques à un lieu, dans des espaces liminaux, et établit des références symboliques au lieu, à son environnement, à son histoire et aux communautés locales.

En coprésentation avec la Balsamine. Avec l'aide de la Commune de Schaerbeek.

THE FATAL OBEDIENCE OF THE IMAGE (I)

Day Magee (IE)

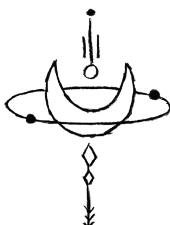
Dans A Grief Observed, C.S. Lewis a écrit sur « l'obéissance fatale de l'image », où les mort-es peuvent devenir des images à la merci des caprices de la mémoire des personnes endeuillées.

Ici, dans le sillage de leur propre deuil – non seulement de la perte de l'archétype patriarcal principal en leur père, mais aussi de leur propre image de soi – le corps queerifié de l'artiste met en scène la première d'une série d'autoportraits vivants.

Nous pouvons pleurer non seulement les mort-es, mais aussi les vivant-es pour qui nous nous façonnons en images, ainsi que nos innombrables "moi" dont l'ouverture transperce le temps, cette série de performances chroniquant une séquence de Memento Mori vivants.

Day Magee (iel) est un-e artiste, performeur-euse et écrivain-e basé-e à Dublin. Explorant les récits que nous construisons sur nous-mêmes ainsi que les intersections entre queerness, maladie et religiosité, leur travail engage la phénoménologie comme matériau créatif en acte, via des œuvres multimédias centrées sur la performance et des ateliers. Leur travail a été commandé par et présenté au TULCA Festival (2019), Arts & Disability Ireland (2021), Pallas Projects/Studios (2022), Limerick City Gallery of Art (2022), 126 Gallery (2023), Rua Red (2023), Hugh Lane Gallery (2023) et Mirror Lamp Press (2024). Leur pratique transdisciplinaire est soutenue par l'Arts Council of Ireland.

En coprésentation avec la Balsamine. Avec l'aide de Culture Ireland.



TROUBLE

Invocations – Evocations

INNER MONOLOGUE Wojtek Ziemilski (PL)

« Je parle à mes intestins. Je presse un microphone contre mon ventre et j'écoute ce que mon microbiote me 'dit'. J'essaie de comprendre comment nous pouvons cohabiter. Et pourtant, je ne crois pas forcément que quelqu'un me réponde. J'hésite entre anthropomorphiser les bactéries et craindre que tout cela soit complètement vain. Cependant, lorsque je m'adresse à ce qui est en moi, je ne parle pas à une abstraction – ni à un dieu, ni à une âme, ni à un sentiment. Je parle à un groupe très précis d'êtres vivants, chacun ayant son propre caractère, ses préférences, ses besoins, et exerçant une influence significative sur mon fonctionnement. Il vaut la peine de négocier avec eux. Le seul problème, c'est qu'il n'existe aucun moyen humain connu de communiquer efficacement. »

Le point de départ de la dernière création de Wojtek Ziemilski est la maladie avec laquelle il lutte depuis huit ans. Persistante, difficile à contrôler, incurable. Les traitements successifs n'ont apporté aucune amélioration, les médecins haussent les épaules, et les méthodes alternatives échouent. Finalement, une lueur d'espoir apparaît : une entreprise pharmaceutique mondiale a sorti un nouveau médicament. Pas totalement sûr – mais prometteur.

Un récit larmoyant sur la maladie serait trop facile. À la place, Ziemilski explore l'absurdité de sa condition, teste les limites de son imagination et tourne en dérision la tentation de la romantiser. Difficile de savoir à quel moment le processus auquel assiste le public est une confrontation sérieuse avec sa vulnérabilité, et à quel moment il bascule dans la parodie.

Wojtek Ziemilski (il, lui) est metteur en scène et artiste visuel. Il s'intéresse à la relation entre le réel et l'art – un sujet qui l'a également mené à préparer un doctorat sur la performance documentaire, à la Royal Central School of Speech and Drama de Londres. Il aime aussi jouer avec l'expérience du public : qu'est-ce que l'événement pourrait être, pour lui ? Il a créé un certain nombre de spectacles – Small Narration sur l'histoire de sa famille et One Gesture sur les langues des signes, sans doute les plus visibles – qu'il a présentés à travers le monde, remportant plusieurs prix.

Parfois, l'artiste travaille dans un contexte d'arts visuels – installations, vidéos, événements en ligne. Il apprécie cette liberté – et il est souvent surpris des endroits où cela le mène. Il enseigne à l'Académie Nationale d'Art Dramatique de Varsovie, à la DAMU de Prague ainsi que dans plusieurs autres établissements, et dirige régulièrement des ateliers.

Texte et performance : Wojtek Ziemilski
Recherche, collaboration dramaturgique : Jowita Mazurkiewicz

Recherche, conception : Sean Palmer

Son : Jacek Mazurkiewicz

Curateur : Tomasz Plata

Production : Teatr Komuna Warszawa

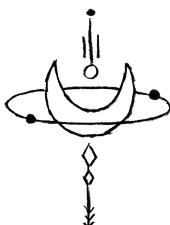
Conseil scientifique : Prof. Dr. hab. n. med. Piotr Albrecht, Dr. Nicolas Gold

Remerciements : Sodja Lotker, Lea Kukovicic, Janek Turkowski, Dorota Glazewska-Ziemilska, Pawe Ziemilski, Marcin Kosakowski, Michał Libera, Asa Horvitz, les médecins de l'Institut National de Médecine du Ministère de l'Intérieur et de l'Administration.

En coprésentation avec la Balsamine.

Co-financé par le Ministère de la Culture polonais.

Avec le soutien de l'Institut polonais — Bruxelles.



TROUBLE

Invocations – Evocations

X.DATES

Alban Ovanessian (BE)

11 MARS 2003

Un mannequin du défilé d'Alexander McQueen que j'imité dans la salle de bains de mes parents.

3 AVRIL 2011

Mon premier salut, après ma première performance sur scène.

18 MARS 2018

Ma rencontre avec Meryl Streep dans un club de strip étrange.

20 JUIN 2044

Une conversation au sujet des funérailles arméniennes de mon père.

21 JUIN 2044

Les funérailles arméniennes de mon père.

12 MARS 1985

Un concert de Prince.

Mentionnée comme un fait se référant à un événement spécifique, une date est une manière de chronologiser des faits dans le temps. En introduisant une collection infinie de dates dans lesquelles le performeur est acteur-observateur, X.DATES explore la relation entre date et contextualisation où interagissent divers médiums liés à la performativité pour mettre et remettre en scène une date.

X.DATES opère comme un laboratoire utopique temporel, une enquête expérimentale entre expériences de vie et produits de fictions. Permettant aux spectateur-ices d'envisager différentes réalités, Alban Ovanessian met en exergue diverses stratégies dramaturgiques afin de traiter la problématique suivante : Comment physicaliser une date?

Alban Ovanessian (il, iel), artiste franco-arménien·ne, débute comme assistant·e rédacteur·ice en chef mode chez Double, où il·iel collabore avec la maison Chanel. Il·iel se forme ensuite aux arts performatifs au Studio Harmonic puis à P.A.R.T.S. Son parcours se construit à travers des projets avec entre autres Norrdans/Nicole Beutler, Martin Forsberg, Ioannis Mandafounis, Stina Nyberg, Ludvig Dae, Malika Aliet Billy Morgan. Parallèlement, Alban Ovanessian développe ses propres recherches/créations/commissions, diffusées en Belgique, France, Suède, Islande et Arménie.

Chorégraphe, performance: Alban Ovanessian

Dramaturgie: Rebecka Berchtold

Contributeur·trices musicaux·ales : Lisa Laurent, Lulu MUÑOZ

Ingénieur son voix I.A: Noam Rzewski

Costumier: Rémi Vergnanini

Directeur technique: Thibault Rottiers Rottiers

Regards externes: Johanna Willig Rosenstein, Valeria

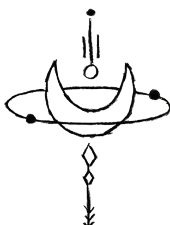
Buradzhieva, Anna Giolo, Cannelle Grosse, Marion

Paul, Jean-Baptiste Portier, Rachel Tess, Jade

Stenhuijs.

En coprésentation avec la Balsamine et les Halles de Schaerbeek.

Avec le soutien de P.A.R.T.S (Bruxelles, BE), Festival d'Automne 2018 (Paris, FR), Centre National de la Danse, Pantin (FR), Norrdans (Harnosand, SE), Milvus Artistic Research Center (Knislinge, SE), Kunsterwerkplaats Pianofabriek (Bruxelles, BE), HEIMA Arts Residency, Lunga School (Seydisfjordur/Is), Art and Cultural Studies Laboratory of Yerevan (Yerevan, ARM), Institute of Theater and Cinematography of Yerevan (Yerevan, ARM), Ad Lib Belgium Libitum Lavallée (Bruxelles, BE), P.A.R.T.S Summer Residencies, RITES Festival (Paris, FR), Dans'Harmonie (Bruxelles, BE). Ce projet bénéficie d'une bourse de recherche pour premier projet AdLib (Bruxelles, BE).



TROUBLE

Invocations – Evocations

OUROBOROS PART 1 gustaf broms (SE)

« Être dans un temps et un lieu où l'identification à la fine membrane de la peau, comme contenant du soi, se dissout lentement, où les frontières entre les êtres s'évaporent, où l'environnement se désintègre en une myriade d'êtres sensibles. »

Suis-je Mondes en Devenir ?

Si ce corps est constitué de plus de cellules non humaines que humaines – Qui parle à Qui, depuis Où ? Cet écosystème, ce processus de devenir que j'appelle « mon corps », alors que je déplace l'identification du soi pour englober un soi plus vaste, au-delà de la peau, comment cela modifie-t-il la direction, les priorités, les mondes ?

Lorsque nous réalisons que les frontières de la peau ne sont qu'une simplification grossière de de l'être, que nous voyons la nature poreuse de l'existence, que l'environnement fait partie du soi, alors qui parle à qui et d'où ?

Si la conscience imprègne toute l'existence, parler d'un intérieur ou d'un extérieur du véhicule devient-il obsolète ?

Né en 1966, **gustaf broms** (il, lui) travaille au carrefour de la performance, de la vidéo et de l'installation. Il vit et travaille dans la forêt de Vendel. Une pratique engagée dans l'exploration d'un langage au-delà des mots, utilisant le corps comme ancrage dans un paysage en mutation. Explorer les fragments éphémères de l'Être, entre esprit et matière.

En coprésentation avec la Maison des Arts. En collaboration avec IASPIS, the Swedish Arts grants committee for Visual and Applied Arts.

FAIRE POING COMMUN Zora Snake (CM)

« Dire le monde d'aujourd'hui et ses violences se répercutant sur les générations actuelles et à venir. Faire renaître les sorcières dans le processus de guérison, de résistance, de solidarité, de réplique, de choc et d'apaisement face à la brutalité de ce monde. »

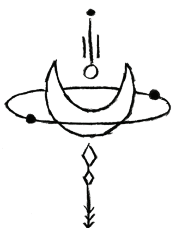
Zora Snake invite un groupe de femmes à performer à ses côtés : une rencontre en atelier qui s'inscrit dans la recherche du chorégraphe et performeur sur la puissance des corps féminins dans l'espace public. Dans les cosmogonies des peuples Bamilékés à l'ouest du Cameroun, le corps féminin symbolise l'énergie infinie fondamentalement liée à toute espèce. La femme au sens large y est le socle de liaison entre le visible et l'invisible, le noyau d'un monde qui relie les forces cosmiques de l'univers aux huit milliards de voisins.

Le performeur s'inspire de la puissance des grand-mères dans son village natal, ou il a grandi auprès de sa mère, pour investir la rue, l'urbanisme comme espace carrefour des brassages des vivants. La mue pour lui est un rite pour serpenter dans les idéologies mortifères de notre temps et dire le politique, entrelacer les liens qui nous unissent, transformer l'espace par le geste performatif qui révèle. Les corps y sont mis en situation, peints en rouge, armés de fleurs, sifflets, gants de boxe, dans une action artistique transgressive et une perspective commune aux luttes politiques des résistances d'aujourd'hui.

Il s'agit aussi dans cette performance de faire résonner avec l'imaginaire du corps féminin, le récit de la mère du chorégraphe, qui dit lui-même que « c'est sa maman qui donne atelier et non lui ». Quelques mots comme autant de manifestes, le geste, le corps en mouvement, en partant des expériences de vie des participantes, dans ce monde en ébullition et éblouissant, pour « faire poing commun ».

Zora Snake (il, lui), chorégraphe, performeur et concepteur artistique, est né au Cameroun. Danseur hip-hop à la base, il fonde sa compagnie en 2013, et en 2017 le festival international MODAPERF – pour Mouvements, DANSES et PERFormances. En 2021, dans le sillage du festival, il crée l'Espace-Labo, lieu de croisements et de partages artistiques. L'engagement constitue le matériau premier de ses pièces (Au-delà de l'humain, Je suis, Transfrontalier, Le Départ, Les Séquelles de la Colonisation, Les masques tombent...) et un sujet de réflexion permanent. L'artiste participe aussi à des colloques et des séminaires, anime des workshops, et continue de développer son vocabulaire. Il sera en résidence pour sa nouvelle création chorégraphique « Combat des lianes » en 2025-2026 au Théâtre national.

En coproduction avec Charleroi danse. En collaboration avec Amazone, Wiegwijs, Femma et la Maison des femmes de Schaerbeek. Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles ». Remerciements à la Commune de Saint-Josse-ten-Noode.



TROUBLE

Invocations – Evocations

ROUE LIBRE

Mejdi Dridi (BE)

« C'est l'histoire d'un fou qui portait une roue sur la tête. Il pensait que le monde tournait de la même manière que sa couronne. Mais la plupart des gens suivaient plutôt des lignes droites, rigides et anguleuses.

Se disant que le monde avait besoin de retrouver son "tourner rond" et que les lignes droites gagneraient à s'assouplir, il partit lâcher des roues libres pour faire rayonner ce message dans le monde. »

Roue Libre est une action itinérante qui crée dans la ville des moments performatifs où l'artiste, et parfois le public, s'amuse à lâcher une roue et la laisser déborder, vaciller, spiraler, tomber... librement. Telle une « Rota Fortunae », cette roue rayonne d'une énergie de lâcher-prise trébuchante et tintinnabulante.

Entre jeu d'enfant et rituel cathartique, Roue Libre cherche à confronter la rigidité et le contrôle de l'espace public contemporain à l'humour et la légèreté.

Mejdi Dridi (il, lui) explore les notions de magie, de soin et de rituel dans ses propositions artistiques. Par des objets interactifs, des installations sensorielles et des actions symboliques, il donne des outils pour se raconter des histoires porteuses de sens et recréer du lien avec le vivant et l'invisible.

Dans le cadre d'ESCALATOR, la section du festival qui accompagne un peu plus loin de jeunes artistes fraîchement diplômé·es dans leur ascension.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Promotion de Bruxelles). Remerciements aux Communes de Schaerbeek, Saint-Josse-ten-Noode, Bruxelles et à Bruxelles-Environnement.

LET'S GO BACK TO THE RIVER

Annabel Guérédrat (BE)

La chorégraphe Annabel Guérédrat conçoit sa nouvelle performance en duo comme une procession, un rituel de soin prolongé inspiré des traditions caribéennes.

Poursuivant son exploration du corps politique et de la place des femmes noires et métisses dans la région, elle ouvre un nouveau chapitre avec "Let's Go Back to the River". Cette œuvre dansée est à la fois une quête de vision et un hommage à Oxun, divinité des eaux douces, symbole de prospérité spirituelle et matérielle, ainsi que d'émancipation féminine.

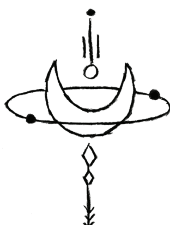
Mêlant savoirs chamaniques caribéens et rituels afro-descendants, les deux performeuses incarnent l'héritage collectif des femmes et des mères de la Caraïbe.

La performance proposée par Annabel Guérédrat est une expérience immersive et inclusive où vous deviendrez à la fois témoin et acteur.

Chloé Timon et Annabel Guérédrat, les deux premières performeuses sur le plateau, vous guideront à travers un parcours sensoriel incluant des rituels de purification comme le ben démaré. Une fois sur scène, vous prendrez part à un cercle rituel où se mêlent observation, partage et métamorphose. Les performeuses se transforment progressivement en femmes-mères cyborgs, incarnant un dialogue entre traditions caribéennes et futurisme. L'expérience culmine dans une célébration collective, où l'énergie se libère sur le plateau au rythme de la troisième performeuse, DJ Queen Ci, invitant chacun·e à danser la vie et à se laisser emporter par cette communion artistique et spirituelle.

Annabel Guérédrat (elle, la) est directrice artistique, chorégraphe, danseuse et performeuse. Fondatrice d'Artincidence, elle explore le corps politique des femmes noires et métisses dans les Caraïbes à travers des performances engagées. Influencée par Meredith Monk et Anna Halprin, elle s'inspire de l'écoféminisme radical et de la dark ecology. En 2017, elle cofonde le Festival International d'Art Performance en Martinique.

Avec l'aide de l'Ambassade de France, dans le cadre d'EXTRA, programme de soutien et de promotion de la création contemporaine française en Belgique.



TROUBLE

Invocations – Evocations

L'ART & MA CARRIÈRE

Olivia Hernaiz (BE)

Le dialogue est au centre de la pratique d'Olivia Hernaiz. Ses projets sont autant d'excuses pour engager des conversations avec les autres. Abordant la question de la sous-représentation des femmes et des minorités de genre dans le monde de l'art, le jeu de société « L'Art & Ma Carrière » met en scène différentes carrières du milieu artistique en Occident.

De l'artiste à la conservatrice de musée, comment les femmes parviennent-elles à se faire une place dans ce milieu ? Le jeu « L'Art & Ma Carrière » vous invite à suivre leurs pas afin de mieux comprendre leurs conditions de travail et leurs combats.

Le jeu s'adresse aux femmes et aux hommes ainsi qu'à toute personne préoccupée par la prédominance du patriarcat dans l'écosystème qu'est le monde de l'art. Il sera suivi d'une discussion collective qui permettra à tous les joueur-euses de partager leurs expériences. Les sessions de jeu ainsi que la discussion collective seront guidées par des médiateur.rices ainsi que par l'artiste.

Olivia Hernaiz (elle, la) est une artiste belgo-espagnole née en 1985. Elle vit à Bruxelles. Après avoir étudié le droit en Belgique et en Argentine, elle obtient un Master en Arts Plastiques à Goldsmiths à Londres en 2016 et un postgraduat à l'HISK à Gand en 2022. Ses expositions récentes : Silencio, ISELP, Bruxelles (2024), Hérétiques, CWB, Paris (2023), The Seashore of Endless Worlds, Le Commun, Genève (2023), Beste Kunstwereld, Lichtekooi, Anvers (2021), All About You, The Koppel Project, Londres (2019). Ses œuvres font partie de collections publiques telles que Mu.ZEE à Ostende, M Leuven et KANAL – Centre Pompidou (Library).

**En coprésentation avec la Maison des Arts.
Projet soutenu par la direction des arts plastiques contemporains – Fédération Wallonie-Bruxelles.**

INVISIBLE

Karine Marenne (BE)

« *Anonyme, qui a écrit tant de poèmes sans les signer, était souvent une femme* ».

– Virginia Woolf, « Une chambre à soi » (1929)

Invisible est une performance axée sur l'histoire des artistes femmes invisibilisées dans l'Histoire de l'Art, jusqu'à aujourd'hui. Faute de reconnaissance, elles se retrouvent à devoir elles-mêmes prendre place, la définir, l'habiter, parfois avec pertes et fracas.

Comme nous le donne à voir Karine Marenne, artiste plasticienne, performeuse, tritureuse de l'IMAGE et de la bienséance du code social dans la « galerie » du Botanique. Cette salle un peu cachée, au fond du couloir, au deuxième étage du bâtiment.

Faisant corps avec le lieu, l'artiste enfermée dans une armoire en déséquilibre sur « Histoire de l'Art de l'An Mil à nos jours » (Éditions Hazan, 2009) – ouvert sur la seule artiste femme mentionnée dans l'ouvrage – tente au fur et à mesure de la performance de s'extirper de ce meuble, ici symbole d'invisibilité, avec une série d'actions absurdes et au moyen de quelques accessoires.

Jusqu'où faut-il s'exhiber pour garder sa place dans ce milieu et ne pas être oubliée, rangée, cachée derrière l'approche systémique ?

Karine Marenne (elle, la) est artiste plasticienne/performeuse. Son travail artistique triture, explore l'IMAGE au sens large du terme. Elle conçoit la performance comme un acte ou une action poétique/politique visant à révéler les fêlures du système. Elle utilise le corps pour faire Image et se met en scène en détournant les codes et les archétypes féminins. La dérision est son arme de prédilection. Elle utilise volontairement une imagerie stéréotypée, faussement naïve, qui s'infiltré dans un milieu qui n'est pas le sien. Troublant la réalité, un décalage s'opère, des personnages burlesques se créent.

En 2006, Karine Marenne crée « We Love ART », où le palais BOZAR se transforme en salle de fitness, où artistes, commissaires, gardiens sont invités à suer pour l'Art. De 2005 à 2008, elle développe un long feuilleton nomade avec « Caravan of Love ». De 2012 à 2017, l'artiste munie d'un plumeau s'auto-proclame « Art Maid », déambulant dans les foires afin de constituer sa collection de collectionneurs. De 2016 à 2018, « Artiste Couple » : Karine Marenne performe le couple. Actuellement, « Apron Role » un *dés-effeuillage volontaire d'enfiler 50 tabliers.

En coproduction avec le Botanique.



TROUBLE

Invocations – Evocations

WE ARE ALL MAD HERE Romain Clary (BE)

« Hugo m'a offert ce carnet, il y a maintenant plus de sept ans. Il m'avait fait promettre de continuer à écrire toutes les histoires que j'inventais. Alors j'ai écrit, mais sur des histoires que je voulais vivre. Et puis sur celles que j'ai vécues qu'il m'était impossible de dire à haute voix. Aujourd'hui, j'écris toujours, mais sur mon ordinateur. »

We are all mad here est une performance en trois actes, incarnée par un jeune adulte retraçant ses propres écrits fantasques de son adolescence jusqu'à ceux d'aujourd'hui. Et de ceux de demain qu'il est déjà en train d'imaginer.

Entre textes, lecture, corps et visuels, une performance expérimentale singulière, sensible et fragile qui explore la découverte puis la rencontre effrénée et agitée de ses propres fantasmes.

Romain Clary (il, lui) est étudiant en master, en section Design Textile à La Cambre de Bruxelles. C'est dans ce contexte qu'il rencontre pour la première fois l'art de la performance lors d'un cours intitulé "Performance et art du corps". Il y explore et expérimente sa propre pratique d'écriture qu'il lie et incarne avec son corps.

Dans le cadre de **Fragile!** — la section du festival dédiée aux jeunes artistes étudiant•es de l'ENSAV — La Cambre.

En coprésentation avec la Maison des Arts. Avec l'aide de l'ENSAV — La Cambre.

STRAATMAN : ÉCOUTE-VOIR ! Angel Vergara (BE)

Une famille de fantômes incarnée par des personnes extraordinaires.

Angel Vergara s'est fait connaître sous le nom de Straatman par ses interventions dans la ville ; caché sous un drap blanc, il dessine en temps réel ce qui se passe autour de lui. On le retrouve ensuite dans des performances où il perturbe les contextes culturels officiels, déguisé en Roi des Belges ou transformant la galerie d'art en café.

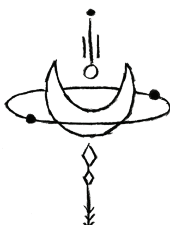
Le Straatman est avant tout un spectre qui performe. Dans les rues, aveugle sous son drap il est à l'affût de ce qui l'entoure, à l'écoute, il capte les rumeurs de son environnement, il note, il transcrit, il émet des signes, il peint. Il intrigue le réel et fait impression et comme tout fantôme, il fait parfois peur, même s'il paraît inoffensif.

Ce sont les rares moments les plus émouvants, lorsque de nouvelles existences apparaissent, comme sorties de la brume et qu'il faut accroître leur réalité. Ou au contraire lorsqu'il s'agit d'en saisir la dissipation, pour leur substituer des spectres, faire revivre des portraits fantômes ou bien soumettre les images à un lieu d'apparition/disparition pour défaire l'instantanéité de l'image filmée ou prélevée et son ((réalisme)), pour en liquéfier les formes et les dissiper dans la couleur avant de les faire ressurgir, comme d'une profonde amnésie. On peut dire alors, en citant Etienne Souriau, qu'avec les œuvres d'Angel nous entrons dans un monde où la solidité des corps, la netteté des contours, la fixité des images se dissipent au profit de 3 verbes qui affectent tous les modes d'existence :

Apparaître, disparaître, réapparaître.

"Straatman : écoute-voir!" est réalisé avec des artistes du Créahmbxl (Création et Handicap Mental). Le Créahmbxl contribue à positionner l'art outsider dans le champ de l'art contemporain et à promouvoir l'idée d'une différence créatrice.

En collaboration avec le Créahm (créativité et handicap mental). En coproduction avec le Botanique.



TROUBLE

Invocations – Evocations

PARADE, WHAT'S GOING ON ? Studio LDB+ / Lieven De Boeck (BE)

Parade: What's Going On? est une performance, un happening et une célébration des identités mixtes et queer. Elle invite le public à s'engager avec l'art à travers la queerness, transformant l'espace public en une scène dynamique de mouvement, de disruption et d'énergie collective.

La parade met en scène 12 performeur·se·s, chacun·e vêtu·e d'un costume unique et accompagné·e de musicien·ne·s. Ces costumes sont des peintures habitées – des vêtements incarnant diverses identités queer et de genre, conçus pour être portés dans une danse rituelle servant de forme de dénonciation artistique. D'abord activés par les performeur·se·s, certains costumes peuvent ensuite être portés par le public, transformant l'événement en une expérience interactive et collective.

Conceptuellement, le projet s'inspire des œuvres des artistes brésiliennes Hélio Oiticica et Lygia Clark, qui considèrent l'art comme une pratique interactive et transformatrice nécessitant d'être activée individuellement. La parade s'inscrit dans cette approche, permettant à la participation de façonner son sens en temps réel.

Parade: What's Going On? a été présentée au Sarasota Art Museum et à la foire Untitled Art à Miami en 2023, ainsi qu'au Horst Festival à Vilvoorde en 2024. Dirigée par Lieven De Boeck avec Emma Revest, la parade repose sur un groupe de volontaires et s'adapte en fonction du contexte dans lequel elle est présentée. Pour sa prochaine présentation au Festival Trouble au Botanique, une nouvelle version est développée, avec une performance musicale de Carlotta Armbruster (trombone), Florian Stadler (accordéon) et Christina Fuchs (saxophone soprano).

Studio LDB+ est un studio d'art multidisciplinaire dirigé par l'artiste belge Lieven De Boeck, explorant l'identité, le langage et l'espace à travers la performance, l'installation et les arts visuels. Le studio remet en question les normes sociales, la queerness et la participation collective, transformant les espaces publics en expériences interactives. Alliant recherche, activisme et esthétique, ses œuvres sont exposées à l'international, redéfinissant l'art comme un espace de dialogue, de rupture et d'inclusion.

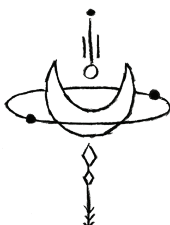
Photos : Antoine Doetsch, Bryn Verbeken (le nom du photographe est mentionné dans la légende de la photo).

Concept et performance : Studio LDB+, Lieven De Boeck

Collaboration conceptuelle : Emma Revest
Volontaires : Anne-Sophie Rouillere, Antoine Doetsch, Billy Tschuy, Bryn Verbeken, Gabriel Meessen, Marie Annaert, Noé Massonneau, Oscar Curtill, Rachael Moore, Toan Daubin, Zarina Gibadulina.

Musique : Carlotta Armbruster (trombone), Florian Stadler (accordéon), Christina Fuchs (saxophone soprano)

“What's Going On?” est la forme finale de *The Archive of Disappearance, Breaking Free*, un projet de recherche doctorale de Lieven De Boeck au Hortence Research Centre à La Cambre-Horta, ULB. Production : Centre culturel le Botanique.



TROUBLE

Invocations – Evocations

EDUBE

Romuald Dikoume (CM)

Edube est un voyage intime et visuel, ou le performeur nous invite à plonger dans les profondeurs de son expérience personnelle. À travers son parcours, il murmure des interrogations profondes: qu'est-ce que la famille? Qu'est-ce que l'amitié? L'amour? Qui suis-je au milieu de ces relations qui façonnent et érodent mon être?

Les personnages qu'il dépeint sont des fragments d'histoires humaines, des éclats de vie qui, tels des miroirs, reflètent les multiples facettes de son identité de sujet social. Pour ce projet, il utilise des matériaux tels que du sel marin, de l'eau, du feu, du pétrole, des pigments, ainsi qu'une croix.

Né en 1986 au Cameroun, **Romuald Dikoume** (il, lui) est un artiste visuel qui vit et travaille à Douala. Marqué par une histoire familiale déstabilisante, il trouve son salut dans l'art. Son écriture picturale, figurative et naive, est centrée sur certains personnages, inscrits dans un environnement très dense et coloré, assez proche de l'art brut. Ses performances sont empreintes des affres de la souffrance existentielle et de la solitude et interrogent la fragmentation de l'être, les questions filiation parents/enfant, le dédoublement de la personnalité... Ces dernières années, ses peintures, photographies, performances et installations ont été présentées en plusieurs lieux, au Cameroun, mais aussi au Congo, au Gabon, au Tchad, au Maroc et en France.

En coproduction avec Charleroi danse. En coprésentation avec le Botanique. Dans le cadre de «Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles»

DÉFILÉ VIDÉ

Aimé•es Rossi (BE)

Quel étranger est-on quand on rentre chez soi ?

Si les identités sont des conditions matérielles, alors elles peuvent se lire sur la topographie du lieu où on les construit.

Après cinq ans loin de leur terre d'origine, cinq ans à se déplacer sur différents spectres, Aimé•es décident de rentrer en Martinique pour le Carnaval. Ils s'interrogent sur la transformation de leur relation à l'île depuis ce nouveau corps et sur ce qui subsiste de féminin dans ce lien.

Dans l'intimité du geste domestique et répétitif, ils vous invitent à détricoter, remonter collectivement le fil des réflexions qui s'enchevêtrent aux histoires. C'est lorsque la matière aura retrouvé son état, chargée par toutes les mains qui l'auront manipulée, qu'elle pourra se transformer en un nouveau costume. Un Makoumè : figure repoussoir, symbole d'une masculinité déviante, se promènera dans les rues jusqu'à pouvoir se consumer.

Originaire des Antilles, **Aimé•es Rossi** (ils, eux) sont un jeune artiste basé à Bruxelles. Au cours de leurs études en scénographie à La Cambre, la nécessité d'activer l'espace par les corps – biologiques, sociaux, énergétiques – les poussent vers les pratiques de performance. Entre 2022 et 2024, ils prennent part au programme itinérant Performing Identity. A travers le travail de matières, ils s'attachent à rendre sensibles leurs expériences identitaires dans un rapport d'intimité avec le public.

Dans le cadre d'ESCALATOR, la section du festival qui accompagne un peu plus loin de jeunes artistes fraîchement diplômé•es dans leur ascension.

En coprésentation avec KANAL — Centre Pompidou. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Promotion de Bruxelles).



TROUBLE

Invocations – Evocations

MILONG

Larissa Ebong (CM)

MILONG, signifiant « conversation » en langue Mezimé, transcende le temps et célèbre nos histoires. Il ne s'agit pas seulement d'une performance ; c'est aussi une célébration vivante des histoires entrelacées qui nous définissent individuellement et collectivement. Par cette démarche artistique, Larissa EBONG vise à éveiller les consciences sur l'importance de nos racines, tout en cultivant un avenir empreint d'empathie et de solidarité entre les générations.

La performance s'appuie sur le mouvement et les symboles traditionnels comme la corde, la peinture et la pierre, métaphores des liens générationnels invisibles. Le langage chorégraphique y explore l'intime et les souvenirs, connectant corps, espace et objet.

Cette œuvre créer un dialogue intergénérationnel, impliquant les participants comme interlocuteur. En mettant en lumière les valeurs et traditions qui façonnent notre identité, elle incite à comprendre et respecter les expériences passées et à croire en les futures. La performance célèbre la transmission, la diversité et la force des liens intergénérationnels, favorisant une réflexion commune pour un épanouissement mutuel.

Larissa Ebong (elle, la) est une artiste plasticienne et performeuse camerounaise née en 2001 à l'Est du Cameroun, licenciée en Arts Plastiques et étudiante en Master I à l'institut des Beaux-Arts de Nkongsamba Cameroun. Intéressée par la performance, la danse contemporaine et le KRUMP. Larissa a réalisé plusieurs projets en Afrique centrale et au Cameroun. Son travail explore la résilience, l'identité, la séparation et le respect de la nature.

En coproduction avec Charleroi danse. En coprésentation avec KANAL — Centre Pompidou. Dans le cadre de « Les artistes Modaperf/Cameroun au festival Trouble/Bruxelles »

SIKGU

Yuna Choi (KR)

« *Sikgu* » est un mot coréen qui signifie famille. Il désigne une relation qui n'est pas liée par le sang, mais par le partage d'un repas. L'heure du repas peut être un moment très intime, mais aussi un moment social qui permet de tisser des liens et de créer une petite communauté.

Cet acte quotidien de partage de la nourriture est un élément important de la culture. En tant qu'action essentielle de survie, le fait de manger a ses propres règles, influencées par la culture de chaque pays. Par exemple, il existe de nombreux codes concernant l'utilisation des couverts, les étapes d'un repas, et même les bruits de bouche peuvent être polis. Parfois, ces règles tacites créent des frontières et des hiérarchies à table, ce qui crée un étrange malaise pendant le moment du repas. Vous êtes conviés dans la famille momentanée de Yuna Choi !

Yuna Choi (elle, la) est une étudiante coréenne en scénographie à la Cambre. Créer des atmosphères narratives prend une place importante dans ses travaux. Elle s'intéresse à mettre en scène un tableau théâtral à la fois comique et tragique. Sa performance repose sur des règles s'appliquant comme dans un jeu.

Dans le cadre de **Fragile!** — la section du festival dédiée aux jeunes artistes étudiant•es de l'ENSAV — La Cambre.



TROUBLE

Invocations – Evocations

CORPS CALBRÉ, CORPS DÉSIRÉ

Maël Keppenne (BE)

Une performance qui interroge le poids sous toutes ses formes : poids normé, poids perçu, poids ressenti.

Cinq balances deviennent le terrain d'une expérimentation où le corps se façonne, s'alourdit, se modèle. Dans cet espace scénique, la sensualité s'infiltré dans le geste, dans la manière dont les objets pèsent sur la peau, dans le regard qu'on porte. Chaque prise de vue devient un rituel, où désir et perception du corps s'entrelacent, révélant la porosité entre ce qui est imposé et ce qui est ressenti.

Maël Keppenne (il, lui) est un artiste et auteur queer né à Bruxelles. Son travail explore la porosité entre corps, langage et perception. En interrogeant les normes à travers une approche intime et performative, il met en jeu des corps marginalisés, des désirs hors cadre et des esthétiques fragmentées. En 2024, il commence un master en Création littéraire à La Cambre où il écrit son roman. En 2023, il crée «L'amour dans le même bermuda», au sein de la compagnie Mauvaise idée, un DJ-spectacle queer et chaotique, explorant l'amitié sous un prisme décalé.

Dans le cadre de **Fragile!** — la section du festival dédiée aux jeunes artistes étudiant•es de l'ENSAV — La Cambre.

Remerciements à l'Infini théâtre.

RESONANCE

Rocío Boliver — La Congelada de Uva (MX)

« Je me consacre à la transgression des limites. Je brise les schémas féminins conventionnels. Mon esthétique est abjecte et grotesque, en quête de sévérité.

Depuis trente ans, je remets en question le cadre idéologique imposé pour façonner la vie des femmes à leurs différentes étapes de vie. Dans mon travail, j'ai affronté tous les rôles féminins imposés, y compris la sexualité, l'érotisme, la beauté, le genre, l'âge, l'amour, la morale, la maternité... On pourrait dire que mes performances sont de véritables 'actes honteux'.

Actuellement, je lutte contre l'âgisme. À 68 ans, je cherche à démystifier 'l'horreur de la vieillesse' en créant mes propres solutions esthétiques et morales.

'Résonance' est une performance qui rassemble en une seule pièce de nombreux concepts explorés indépendamment.

Quoi de mieux que de m'immerger dans des thèmes interdits, pervers, censurés et stigmatisés ; pour me renforcer face au passage du temps qui me mène à la destruction de ma vitalité, de mon charme, de ma lucidité, de ma beauté, de ma force ? »

Rocío Boliver (elle, la) est une artiste mexicaine de performance créant des œuvres corporelles abordant le genre, la sexualité, la douleur et le plaisir, avec un focus sur les idéologies sexuellement répressives envers les femmes. Son travail a été présenté en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe et en Asie. Elle a étudié la danse et la philosophie et œuvre depuis trente ans de manière ininterrompue dans l'art de la performance, en mettant l'accent sur la répression sexuelle des femmes.»



TROUBLE

Invocations – Evocations

TROUBLE PARTY

Baxter M. Halter (BE)

La fête est politique ? Tout à fait, elle est païenne aussi.

Baxter M. Halter est un artiste performeur aux plusieurs visages. Bien connu sous le make-up de King Baxter, Roi et bouffon régicide à la fois, il sera là pour la clôture du festival Trouble avec de nouvelles expérimentations mêlant dj-set et performance.

Peut-être que ce que vous verrez n'aura plus la même forme trois mois après, ni le même nom.

Sombre Baxter ouvre une porte au Mad Dog et vous promet de mélanger des tracks produites par nos idoles Trans, GenderBender, SexWorkerz (et leurs meilleurs alliés.e.x.s) et d'y incorporer du live avec ses nouvelles prod qu'il souhaite intégrer comme pour compléter une psyché collective.

JINRO (elle, la) est une DJ kurde basée à Bruxelles.

À travers des sets mêlant baile funk, rap français et sonorités underground, elle n'a qu'un seul but : faire vibrer la foule. Passionnée par l'échange avec le public, elle crée une connexion unique pour que la magie opère.

LIEUX & ADRESSES

Abattoirs d'Anderlecht, rue Ropsy-Chaudron 24/48, 1070 Anderlecht

Amazone, rue du Méridien 10, 1210 Saint-Josse

Botanique, rue royale 236, 1210 Saint-Josse

Charleroi danse (La Raffinerie), Rue de Manchester 21, 1080 Molenbeek

Grande Halle du canal, Quai de l'industrie 79, 1080 Molenbeek

KANAL – Centre Pompidou (K1), avenue du port 1, 1000 Bruxelles

La Balsamine, avenue Félix Marchal 1, 1030 Schaerbeek

Maison des Arts, chaussée de Haecht 147, 1030 Schaerbeek

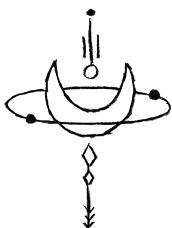
Musée Charlier, avenue des Arts 16, 1210 Saint-Josse

Parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles

Place François Bossuet, 1210 Saint-Josse

Studio Thor, rue Saint-Josse 49, 1210 Saint-Josse

V.I.P, place Saint-Josse 20, 1210 Saint-Josse



TROUBLE

Programme

MARDI / TUESDAY 15.04

19:00

Ras Sankara Agboka (TG)
Viol caché, paroles libérées
Performance (19:00), installation (20:00)
@ Vitrine Thor

20:15

A Two Dogs Company / Kris Verdonck (BE)
DARK
@ Studio Thor

21:30

Natacha Nicora (BE)
Haissez (-moi)
@ Studio Thor

MERCREDI / WEDNESDAY 16.04

10:00 > 21:00

Ras Sankara Agboka (TG)
Viol caché, paroles libérées (installation)
@ Vitrine Thor

18:00

Romuald Dikoume (CM)
Pongo Pete
@ Place François Bossuet

19:00

Ana Malnar & Luca Valentino (Sl. BE)
For Better or for Worse
@ Studio Thor

20:15

A Two Dogs Company / Kris Verdonck (BE)
DARK
@ Studio Thor

21:30

Kimia Nasirian (BE)
Un ballet cosmique
@ Musée Charlier

JEUDI / THURSDAY 17.04

8:30 > 13:00

Ras Sankara Agboka (TG)
Les Mots sous les chaînes
Kiosque à journaux place Saint-Josse

10:00 > 18:00

Ras Sankara Agboka (TG)
Viol caché, paroles libérées (installation)
@ Vitrine Thor

18:00

Romuald Dikoume (CM)
Afro-renaissance
@ Abattoirs d'Anderlecht

18:30

Larissa Ebong (CM)
COND'ART-NÉ
@ Grande Halle du canal

19:00 > 22:00 (+ 18.04)

Karine Marenne (BE)
Apron Role (installation)
@ Charleroi danse (La Raffinerie)

20:00

Alexandra Lecuiller (FR)
Brussels Voice Phenomena
@ Charleroi danse (La Raffinerie)

20:30 (+ 18.04)

Zora Snake (CM)
Le Départ
@ Charleroi danse (La Raffinerie)

21:30

Annabel Guérédrat (FR)
Mamisargassa 5.0
@ Charleroi danse (La Raffinerie)

VENDREDI / FRIDAY 18.04

09:30 (240')

Alessandra Benedicty (NL), Brenda Bikoko (BE), Véronique Danneels (ES), Annabel Guérédrat (FR), Carol Laurent (BE), Anaëlle Prêtre (EU)
Moment réflexif : Vases communicants / Reflective moment : Communicating Vessels
@ Amazone

10:00 > 18:00

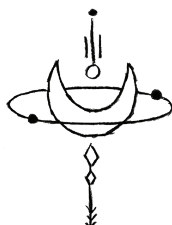
Ras Sankara Agboka (TG)
Viol caché, paroles libérées (installation)
@ Vitrine Thor

16:30

Ras Sankara Agboka (TG)
Minerais de sang
@ parc du Cinquantenaire

16:00 > 21:00

Marta Bosowska (PL)
The Pocket History of Polish Traumas
@ La Balsamine (autour / around)



TROUBLE

Programme

18:00 > 21:00

Day Magee (IE)

The Fatal Obedience of the Image (I)

@ La Balsamine

19:00

Wojtek Ziemilski (PL)

Inner Monologue

@ La Balsamine

21:00 (+ 17 & 19.04)

Alban Ovanessian (BE)

X.DATES

@ La Balsamine

SAMEDI / SATURDAY 19.04

10:00 > 23:00

Ras Sankara Agboka (TG)

Viol caché, paroles libérées (installation)

@ Vitrine Thor

11:00

Zora Snake (CM)

Faire Poing Commun

@ Amazone > place Saint-Josse

13:00 > 17:00

gustaf broms (SE)

ourOboros part 1

@ Maison des Arts

14:00 > 19:00

Mejdi Dridi (BE)

Roue Libre

@ espace public : parc Josaphat, parc Rasquinet, Maison des Arts, parc Reine verte, jardin du Botanique, Jardin de Pechère, Studio Thor

14:00 (210')

Annabel Guérédrat (BE)

Let's go back to the river

@ Studio Thor

15:00 (150')

Olivia Hernaiz (BE)

L'Art & Ma Carrière

@ Maison des Arts

13:30, 15:00, 16:30

Romain Clary (BE)

We Are All Mad Here

@ Maison des Arts

15:00

Karine Marenne (BE)

INvisible

@ Botanique

15:30

Angel Vergara (BE)

Straatman : écoute-voir !

@ Botanique

16:00

Studio LDB+ / Lieven De Boeck (BE)

Parade, What's Going On ?

@ Botanique

16:30

Romuald Dikoume (CM)

Edube

@ Botanique

16:00 > 19:30

Aimée-es Rossi (BE/FR)

Défilé Vidé

@ KANAL - Centre Pompidou (K1)

Détricotage: 16:00 > 18:45

Vidé ("défilé"): 18:45

19:30

Larissa Ebong (CM)

Milong

@ KANAL - Centre Pompidou (K1)

19:00

Mejdi Dridi (BE)

Roue Libre - Finale

@ Studio Thor

19:30

Yuna Choi (KR)

Sikgu

@ Studio Thor

20:30

Maël Keppenne (BE)

Corps calibré, corps désiré

@ Studio Thor

21:30

Rocio Boliver - La Congelada de Uva (MX)

Resonance

@ Studio Thor

23:00 > ...

Baxter M. Halter (BE)

JINRO (KU)

Trouble Party

@ V.I.P.



TROUBLE

Invocations – Evocations

ÉQUIPE THOR

Curateur

Antoine Pickels

Direction Thor

Thierry Smits

Production

Elena Frau, Marta Barrufet

Communication

Romane Carmon, Nelson Reguera

Régisseur général

Wenceslas Kaboré

Coordination technique

Bruno Gilbert

Technique

Stéphane Brogniez, Eva Cunningham, Bruno Gilbert, Jérémy Michel, Antoine Vanagt

Intendance studio

Brahim Sahli

Relations Thor

Fabien Defendini

Administration

Régis Remigy, Zakaria Zohrat

Ressources humaines

Régis Remigy

Billetterie

Juliette Ban

Photos

Colin Delfosse

Graphisme

Kidnap Your Designer

Vidéos

Aleksandr M. Vinogradov

CONTACTS

Studio Thor

Rue Saint-Josse, 49 - 1210 Bruxelles

Ph: +32 (0)2 223 26 00

Antoine Pickels | Curateur

> antoine@thor.be

Ph: +32 485 79 24 39

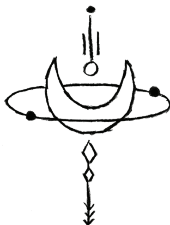
Romane Carmon | Communication

> communication@thor.be

Ph: +32 (0)2 223 26 00

Juliette Ban | Réservations

> tickets@thor.be



TROUBLE

Invocations – Evocations

AIMÉ-ES ROSSI (BE), **ALBAN OVANESSIAN** (BE), **ALESSANDRA BENEDICTY** (NL), **ALEXANDRA LÉCUILLER** (FR), **ANA MALNAR** (SI), **ANAËLLE PRÊTRE** (BE), **ANGEL VERGARA** (BE), **ANNABEL GUÉRÉDRAT** (FR), **BAXTER M. HALTER** (BE), **BRENDA BIKOKO** (BE), **CAROL LAURENT** (BE), **DAY MAGEE** (IE), **GUSTAF BROMS** (SE), **JINRO** (KU), **KARINE MARENNE** (BE), **KIMIA NASIRIAN** (BE), **KRIS VERDONCK** (BE), **LARISSA EBONG** (CM), **LIEVEN DE BOECK / STUDIO LDB+** (BE), **LUCA VALENTINO** (BE), **MAËL KEPPENNE** (BE), **MARTA BOSOWSKA** (PL), **MEJDI DRIDI** (BE), **NATACHA NICORA** (BE), **OLIVIA HERNAÏZ** (BE), **RAS SANKARA AGBOKA** (TG), **ROCÍO BOLIVER** (MX), **ROMAIN CLARY** (BE), **ROMUALD DIKOUME** (CM), **VÉRONIQUE LOUISE DANNEELS** (ES), **WOJTEK ZIEMILSKI** (PL), **YUNA CHOI** (KR), **ZORA SNAKE** (CM)

